

Expositions

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **67 (1980)**

Heft 11: **Turin**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

waadtländischen Epresses. Von 1953 bis 1956 besuchten sie die Fotoschule von Gertrude Fehr in Vevey. Seither war sie als selbständige Fotoreporterin und Redaktorin für schweizerische und europäische Zeitschriften tätig, fotografierte für die Weltgesundheitsorganisation und übernahm Aufträge der Uhrenindustrie und der Chemie. Ihre Aufnahmen erschienen unter anderem in «du» und «camera», in Fotobüchern der Editions Rencontre und als Reiseführer.

Die Auswahl, welche Monique Jacot für ihre erste umfassende Ausstellung getroffen hat, bedeutet ein «Journal» ihres Lebens und ihrer Reisen. Sie folgt subjektiven Kriterien, ist ein Tagebuch in Fotografien, aber nicht als Geschichte von Ereignissen, sondern von Erinnerungen an Dinge und Stimmungen. Menschen sind in ihren Fotos häufig nur im Leben der Gegenstände anwesend – in sinnfälligen und doppeldeutigen, in absurden und elegischen Stilleben. Sie hat diese Bildwelt «paysages intérieurs» genannt: «Alles hängt von der Laune des Tages ab.»

Kunstmuseum Luzern

Charles Wyrsch zum 60. Geburtstag
Während der Weihnachtsausstellung werden Arbeiten von Charles Wyrsch als Sonderausstellung im Kabinett präsentiert. Der in Kriens lebende, 1920 in Buochs geborene Künstler feiert 1980 seinen 60. Geburtstag.

Expositions

A propos de l'exposition «Le Corbusier: la recherche patiente», Lugano, Villa Malpensato, 6.9–16.11.1980

L'orientation et le contenu de cette exposition ont déjà été présentés dans un article publié sous la rubrique «Chronik» dans le numéro 9 de *Werk, Bauen+Wohnen*. Le texte qui suit se réfère à la table ronde qui a rassemblé chercheurs et public les 6, 7 et 8 septembre derniers à Lugano.

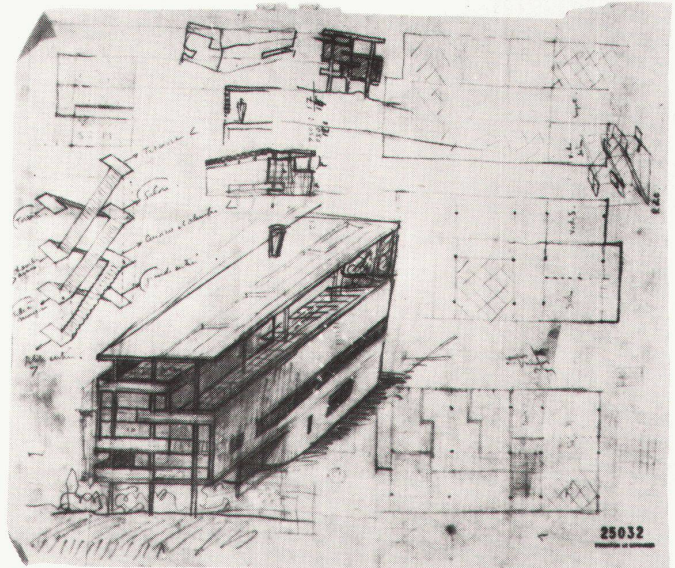
La critique a mis longtemps à sortir la recherche sur Le Corbusier du chemin dans lequel elle l'avait embourbé. Même un auteur d'ordinaire

remarquable comme Pierre Francastel privilégie trop souvent des argumentations qui sortent du champs architectural.

Lugano fera date, puisque pour la première fois une exposition consacrée à Le Corbusier et largement ouverte au public ne met pas l'accent sur les slogans et sur les aspects les plus spectaculaires de son œuvre, et dépasse l'interprétation au pied de la lettre de ses propos. Ce que l'on veut montrer ici, c'est la démarche dans son ensemble, le travail en atelier, soit, la mise en forme de cet ensemble complexe d'éléments, de matériaux et de processus qui constituent le fait architectural et pictural. La recherche est enfin étalée au grand jour et le produit fini n'est plus le seul important.

Les chercheurs présents ont été choisis parce que dans leur analyse ils privilégient l'étude du travail en atelier de Le Corbusier et qu'ils mesurent l'importance qu'il attache à la tradition architecturale et à l'histoire. Chacun d'eux était libre d'organiser un secteur à sa guise, confrontant ainsi diverses approches, ce qui rend d'autant plus manifeste la complexité et l'hétérogénéité du discours historiographique et ne laisse pas de place à la croyance rassurante d'une vision omnisciente, objective et définitive du sujet traité. On retrouve cet aspect, plus accentué encore, dans les exposés qui ont été présentés à la table ronde, puisqu'ils avaient la particularité de ne pas se limiter à l'énoncé des résultats tangibles de la recherche, dans le sens qu'ils disaient des choses que l'on ne peut pas encore écrire.

Lors de ce débat, la question épistémologique a été abordée par la mise en parallèle de deux systèmes de valeur: celui du chercheur et celui de Le Corbusier. Pour le premier, il s'agit d'arriver à établir un système d'investigations cohérent, tenant compte du fait que le résultat de son analyse dépendra surtout de l'importance qu'il attribuera aux différents aspects du projet au moment de leur interprétation. A tous les niveaux il doit s'interroger sur la «nature de l'évidence», comparer les textes au projet, l'idée à sa réalisation. De même, Le Corbusier recourt à son propre système lorsqu'il se trouve confronté aux données objectives et subjectives qui forment l'ensemble du problème qu'il va traiter sous forme d'architecture. Ici aussi les données du problème sont moins significatives pour l'œuvre artistique que les valeurs



1

qu'il leur attribue ou que le système de représentation conceptuel dans lequel ces valeurs sont incarnées.

Ceci dit, on peut aborder maintenant quelques-uns des arguments qui ont été discutés à Lugano et qui se rapportent tous aux options formelles de Le Corbusier. Le Corbusier se différencie de la plupart des architectes du Mouvement Moderne par la fréquence avec laquelle il se réfère à la tradition et à l'histoire de l'architecture, et parce qu'il définit l'architecture en termes de règles, prenant comme base le système de règles de l'architecture traditionnelle. En effet, les «5 points d'une architecture nouvelle» partent tous d'une pratique courante dans l'architecture traditionnelle. Il s'agit donc pour lui de réinterpréter et non pas de tout recommencer à zéro.

Le fait qu'il se fonde sur l'articulation traditionnelle des éléments de construction semble indiquer que, pour lui, la pratique précédente et les innovations qui s'y rapportent constituent une série paradigmatique et que le nouveau doit se mesurer au vieux en tant que contexte en absence. Ainsi chez lui l'usage de pilotis renverse l'idée de socle classique et fait ressortir le principe d'une séparation entre le «piano nobile» et le sol; mais cette séparation est interprétée en terme de vide, non de masse (maison Citrohan, Palais du Peuple, villa Savoye, villa à Carthage).

Un accent tout particulier est mis sur les rapports de Le Corbusier

avec l'architecture vernaculaire. Quand par exemple il choisit d'utiliser des moellons en pierre du pays, il nous faut aller au-delà des arguments de nature stratégique qu'il nous apporte en premier lieu. Pour la villa de Mme de Mandrot le choix d'un mur rustique pour la façade nord est avant tout conceptuel: «ce plan s'emparera de tout le paysage du dehors au dedans» (Le Corbusier, *Croisade ou le Crépuscule des Académies*, Paris 1933, p. 63). Dans le cas des maisons Loucheur, le mur en moellons sépare l'édifice en deux propriétés et symbolise à travers sa pesanteur – qui ressort d'autant plus que la façade est extrêmement légère – les valeurs stables de la terre et de la propriété. Il exprime aussi vigoureusement l'idée du mur coupe-feu. L'association de ce mur à un système porteur de pilotis permet à la maison de ne pas être directement en contact avec le sol. Le Corbusier porte toujours une attention particulière au contact maison-terrain (le terrain comme conditions géologiques particulières et comme nature): les murs du rez-de-chaussée de la villa Savoye – en partie arrondis, donc fuyants – sont verts, comme

1
Le Corbusier, Villa à Carthage, premier projet, 1928
Vor sechzig Jahren erschien die erste Ausgabe der Zeitschrift «L'Esprit Nouveau». Zu diesem Anlass zeigt die Artea Galerie, Zeltweg 27, Zürich, die Ausstellung «Le Corbusier 80». Vom 25. September bis 30. November 1980, Mo-Fr, 14–18.30, Samstag 10–12 Uhr.

**Öl-unabhängige
Heiz-Systeme**

confotherm®

Die elektrische Fussboden-
Speicherheizung mit Wärmekabeln

- preisgünstig
- wirtschaftlich
- behaglich
- raumsparend
- hohe Lebensdauer
- kein Unterhalt

**Energie
sparen mit**

digitherm®

Die Mikroprozessor-Steuerung
mit programmierbaren Gebäudedaten

- Energieeinsparnis 20–40 %
- Einstellgenauigkeit 0,1° C
- Einfache Bedienung
- Digitale Anzeige der Daten
- Berechnung des Energiebedarfs.
- Batteriebetrieb bei Netzausfall
- Diagnose- und Sicherheits-Einrichtung



WOHNRAÜME



FREIFLÄCHEN



DACHRINNEN



INDUSTRIE

Verlangen Sie
detaillierte Unterlagen bei:



Dätwyler AG
Schweizerische Kabel-,
Gummi- und Kunststoffwerke
CH-6460 Altdorf/Schweiz

Telefon 044 - 4 11 22
Telex 786 91 dag ch

Beratung, Projektierung, Ausführung und Verkauf durch unsere Franchise-Partner: Affentranger Wärme, Luzern 041 - 22 38 68 — BBC-Rollar AG, Schlieren 01 - 730 79 00 — A. Chaillet SA, Lausanne 021 - 22 33 43 — Electric AG, Brugg 056 - 41 47 22 — Fischer Electric, Biel 032 - 41 28 04 — Grossenbacher System AG, St. Gallen 071 - 24 23 88 — Hofmann & Boschung AG, Basel 061 - 42 77 76 — Protec Handels AG, Zürich 01 - 35 72 74 / 35 01 11 — Elektro Winkler & Cie. AG, Glattbrugg 01 - 810 40 40.

le paysage, le prisme lisse et blanc du pavillon Church s'appuie sur une base rustique préexistante, la loge du jardinier (villa Savoye) repose sur des pilotis tout en étant intégrée à un système de murs en moellons qui d'une certaine distance semble en faire «constructivement» partie, un long mur en moellons lie et sépare à la fois la petite maison et les eaux du lac Léman.

Le mur en moellons évoque la nature, donc l'extérieur. La façade pour Le Corbusier est une frontière critique qui sépare deux espaces distincts du point de vue phénoménologique. La création d'espaces ambigus, impossibles à conceptualiser comme «dedans» ou comme «dehors», au lieu de contredire cette différence, s'appuie sur elle, puisque pour établir une ambiguïté, il est nécessaire de fixer au préalable les deux termes par rapport auxquels elle est créée. Dans la villa de Mme de Mandrot, cette prise de conscience («le dedans est toujours un dehors») se fait au niveau des yeux; tandis que, dans le Pavillon de l'Esprit Nouveau, le visiteur, après avoir marché sur les dalles lisses et régulières du jardin suspendu (à ciel ouvert) entre dans le diorama (espace très fermé) où le sol est entièrement recouvert de gravier, l'effet d'étrangeté est avant tout perçu physiquement. Dans la petite villa au bord du lac Léman, il n'y a que des cloisons mobiles alors que le mobilier du jardin en pierre et béton est définitivement fixe.

Le Corbusier établit fréquemment des principes contraires pour les réconcilier momentanément, le temps d'une œuvre.

Si, comme on l'a vu tout à l'heure, la tradition vernaculaire «métaphorise» en quelque sorte la nature dans son œuvre, de même, la technique y «métaphorise l'empreinte du monde moderne. Lorsque Le Corbusier réalise que la construction en série n'est pas — pas encore? — possible, il continue de tracer sa trame de 5x5 m, emblème, à la base de la construction en série, tandis qu'un Hans Schmidt abandonne la forme répétitive au moment où l'implacabilité du destin économique annule les conditions nécessaires à la production industrielle. Chez Le Corbusier, cet aspect ne revêt pas une importance déterminante puisque dans son architecture l'idée de technique est en avant tout, mise en scène. Bien que, lors de la production des meubles pour l'Esprit Nouveau (ex. la table juxtaposable en fer et palissandre), il

ne saisisse pas encore les possibilités particulières du fer, il n'hésite pas à traduire en métal des formes dérivées des meubles traditionnels.

A côté des aspects qui viennent d'être développés, et pour terminer le compte rendu d'un séminaire qui ne se voulait pas académique, voici encore en vrac, l'énoncé de quelques questions sorties, toutes chaudes des débats: le rapport entre la peinture et l'architecture chez Le Corbusier, rapport où la première est entendue comme champ d'expérimentation de la seconde (mariage d'objets par un profil commun, enjambement de deux espaces...); la dimension symbolique de l'œuvre de Le Corbusier (le panthéisme de Ronchamp); la conception d'une histoire qui présuppose progrès et développement (Mundaneum — Cité mondiale)...

Marie-Claude Bétrix et Eraldo Consolascio

Bücher

Gartenführer der Schweiz

Eva Ruoff, Fr. 34.-, Office du Livre, Freiburg

... die Schweiz der Gärten und Pärke. Die Autoren berichten umfassend über Alpengärten, botanische Gärten, Rosengärten, Versuchsgärten, Biogärten, Wildgärten und historische Pärke. Sie orientieren über Blumenausstellungen, bemerkenswerte Bäume und Privatgärten mit interessantem Pflanzenbestand, die besucht werden können. Das Verzeichnis enthält mehr als 200 gärtnerische Sehenswürdigkeiten unseres Landes. Die Einführung ist eine lebendig geschriebene Geschichte des Schweizer Gartens — vom steinzeitlichen Nutzgärtchen bis zur modernen Gartenanlage.

Jeder Gartenfreund wird viel Neues und Nützliches erfahren und Hinweise für seine eigene Tätigkeit empfangen.